

Guillaume Piketty • Docteur en histoire

Colonel Rémy : enquête sur un agent secret

Militant de l'Action française engagé dès juillet 1940 aux côtés de la France libre, authentique héros de la Résistance, défenseur de Pétain après la guerre, le colonel Rémy est un personnage plus complexe que sa légende ne l'a laissé croire.

« Comme l'a dit souvent le chef de l'Intelligence Service, Rémy fut l'un des plus extraordinaires agents secrets de tous les temps. Il contribua au premier rang, par le fruit de ses efforts, au succès du débarquement de 1944. » En quelques mots, rédigés pour la dernière édition des *Mémoires d'un agent secret de la France libre*, le colonel Passy a résumé à la fois l'importance de l'action résistante du fondateur du réseau Confrérie Notre-Dame (CND) et sa place sans égale dans la mémoire française des années sombres. Le colonel Rémy compte en effet au petit nombre des « soutiers de la gloire » dont l'œuvre en Résistance a résisté à l'oubli.

Cette position enviable est due pour une large part à la production littéraire prolifique de Rémy lui-même. Dès 1945, en effet, il commença à publier plusieurs livres consacrés à l'épopée des résistants. Rédigés comme des romans d'espionnage, animés par de nombreux dialogues, ponctués d'anecdotes, ils ont remporté un immense succès public. Rémy dévoilait des pans entiers du combat de l'armée des ombres. Mais il s'imposait aussi comme le grand ordonnateur de sa propre légende et se faisait admettre, pour reprendre l'expression d'Henry Rousso, comme « l'archétype du héros de la Résistance »¹.

Paradoxalement, l'activité de cette haute figure de la Résistance française n'a fait l'objet jusqu'à aujourd'hui que d'études partielles. Dissident de la première heure, Rémy s'est incontestablement imposé comme l'organisateur magistral d'un des plus importants et efficaces réseaux de Résistance en France occupée. Dans la clandestinité, cet agent à l'indéniable courage s'est toutefois signalé par quelques



LE COLONEL RÉMY EN 1941

terribles imprudences, aussi bien tactiques que politiques.

Homme d'affaires et réalisateur de cinéma, sympathisant de l'Action française avant la guerre mais dégoûté par la débâcle et l'armistice, Gilbert Renault — qui ne s'appelait pas encore Rémy — rejoignit Londres dans les premiers jours de juillet 1940. Là, il proposa très vite au capitaine Dewavrin (Passy), le chef des services secrets de la France libre encore embryonnaires (le futur BCRA*), de profiter de ses relations amicales avec le consul de France à Madrid, Henri Pigeonneau, pour créer une filière de renseignement via l'Espagne. En quelques semaines, à partir de presque rien, il constitua une série de pôles de renseignement, essentiellement en régions bordelaise et bretonne.

À l'été 1941, Rémy étendit son activité à l'ensemble de la zone occupée, et installa sa

centrale à Paris. En mars 1942, la Confrérie Notre-Dame disposait de neuf agences régionales — un an plus tard, au plus fort de son activité, elle en compterait plus de vingt. En mai-juin 1942, elle parvint à résister à plusieurs coups durs : l'arrestation de l'agent Phoebus, puis la trahison d'un agent de liaison trop vite recruté, Capri. Tandis qu'elle se réorganisait en zone nord, elle donna naissance au réseau Phratrie qui devait jouer un rôle capital en zone sud.

Au début de novembre 1943, alors que Rémy se trouvait en Angleterre, l'arrestation du radio Tilden entraîna la décapitation puis la disparition de la quasi-totalité du réseau. De nouvelles organisations surgirent des décombres de la CND, telles que les réseaux Castille ou Andalousie dont l'action se prolongea jusqu'à la Libération.

En trois années, grâce à l'organisation en toile d'araignée imaginée et mise en place par Rémy et Passy, et qui fut reproduite par la plupart des réseaux de Résistance en France, la CND obtint des résultats majeurs. Via ses quelque soixante-dix courriers, elle transmit des informations capitales à la France libre puis combattante sur la situation des Français occupés et leurs aspirations pour la Libération, ainsi que sur le dispositif militaire d'occupation, les mouvements de troupes ou de navires allemands. Elle fut par exemple à l'origine des renseignements qui permirent à la flotte britannique de couler le *Bismarck* le 27 mai 1941 ; c'est elle également qui transmit aux Alliés les plans de plusieurs bases sous-marines allemandes en France.

Grâce à certains de ses agents, elle assura le lien entre ce qu'il est convenu d'appeler les Résistances intérieure et extérieure françaises : par Pierre Brossolette, les mouvements Libération-Nord* et Orga-

nisation civile et militaire* (OCM) obtinrent le contact avec Londres ; tel fut également le cas du parti communiste à partir du printemps 1942. Le réseau de Rémy participa en outre, de façon déterminante, à la création d'une Résistance au sein de la Poste (EMPTT), à l'organisation de la Résistance médicale, et, au cours de l'hiver 1943, à la coordination de l'action de l'ensemble des réseaux clandestins en zone nord.

Toutefois, ce chef charismatique ne sut pas toujours bien accompagner les développements de son réseau. Il procéda à des recrutements quelquefois hasardeux, et donc dangereux. Il lui arriva également de prendre à titre personnel, ou, pire encore, de faire prendre à ses camarades de combat des risques inconsidérés par esprit de bravade, pour le simple plaisir d'adresser à tel ou tel un message de félicitations, ou... pour apporter des cadeaux de France à certains de ses interlocuteurs londoniens. De tempérament ombrageux, il ne parvint pas à éviter les conflits personnels avec quelques-uns de ses collaborateurs, comme Pierre Brossolette.

Rémy ne brilla pas non plus par son talent politique. En octobre 1942, par exemple, il revint en France chargé, entre autres missions, de développer les contacts techniques noués au printemps précédent avec les Francs-Tireurs et partisans* (FTP) communistes. A cette occasion, et malgré les ordres formels du BCRA de laisser à d'autres le soin de négocier avec le PCF, cet homme de droite plutôt néophyte en politique se laissa prendre à la manœuvre communiste qui visait à créer un mouvement, le Front national*, en apparence indépendant du parti communiste mais dont celui-ci comptait bien tirer les ficelles.

La première conséquence, heureuse, de cette initiative fut la venue à Londres en janvier 1943 d'un représentant officiel du PCF : par sa présence, l'ancien député de Saint-Denis Fernand Grenier scella la reconnaissance de la France combattante par le parti communiste. Toutefois, si celui-ci affirmait son « accord total avec la France combattante en vue de la libération nationale, de la lutte contre l'occupant et contre Vichy », il main-

tenait ses positions propres, en particulier sur la question de la lutte armée immédiate, et se plaçait par rapport au général de Gaulle sur un niveau d'égalité, tentant d'instituer de fait une bipolarisation de la Résistance. Par son action, Rémy avait ainsi fragilisé la position gaullienne.

ENTRE LE BRICOLAGE ET L'ÉPOPÉE

Lorsqu'il fut chargé d'étudier les conditions d'une mise sur pied d'un État-Major clandestin pour la zone occupée (EMZO), Rémy privilégia délibérément les cadres de l'Organisation civile et militaire, le mouvement à cette époque le plus structuré au plan paramilitaire, s'attirant du même coup les foudres des autres groupements de la zone occupée.

Cette activité désordonnée et quelquefois inconséquente compliqua singulièrement la tâche des envoyés de la France combattante qui, durant l'hiver et le printemps 1943, s'efforçaient de coordonner les activités résistantes en zone nord. Certains n'hésitèrent pas à suggérer alors d'envoyer Rémy en Afrique du Nord exercer ses talents d'entrepreneur. Au total, donc, un bilan un peu moins éclatant et une popularité un peu moins unanime que ne le voudrait la légende.

Après la Libération, le parcours de Rémy apparaît tout aussi mouvementé. Proche du général de Gaulle, il participa en avril 1947 à la fondation du premier parti gaulliste, le Rassemblement du peuple français (RPF), dont il devint membre du comité exécutif. Cela n'empêcha pas ce résistant de la première heure de prendre contact en 1949 avec les plus ardents défenseurs du maréchal Pétain.

Le 11 avril 1950, il rédigea même un article pour l'hebdomadaire *Carrefour* dans lequel il affirmait notamment que la France de juin 1940 « avait à la fois besoin du maréchal Pétain et du général de Gaulle » et proposait de « tendre une main loyale » aux fidèles du Maréchal. Cette profession de foi qui renouait avec ses attachements politiques d'avant-guerre provoqua de violentes polémiques, le désaveu gaullien et la démission du RPF de l'ancien chef de la CND.

Adhérent de la première heure à l'Association pour défendre le mémoire du maréchal Pétain (ADMP, créée le 6 novembre 1951), Rémy milita jusqu'à sa mort, en 1984, pour la réconciliation des gaullistes et des anciens partisans du Maréchal. Sous l'influence de la rupture de 1950 et de l'engagement qui en découla, il écrivit une histoire de la Résistance de plus en plus favorable à Pétain. Itinéraire résistant

tenant à la fois du bricolage héroïque et de l'épopée magnifique, le parcours du colonel Rémy pose ainsi plus de questions que certaine vulgate ne le donne à penser. Il renvoie aux difficultés posées par l'étude des objets historiques si particuliers que sont la Résistance française et sa mémoire. ■



Ayant rejoint Londres en juillet 1940, Rémy constitua en liaison avec le colonel Passy un réseau de renseignement en zone occupée qui deviendra l'un des plus importants du BCRA. Ci-dessus : le colonel Rémy en Angleterre (sans date ; cl. Archives Tallandier/ECP Armées).

NOTES

* Cf. lexique, p. 42.

1. Henry Rousso, *Le Syndrôme de Vichy*, Paris, Le Seuil, « Points-Histoire », 1990.

Résistance : le colonel Rémy, les communistes et les Hollandais

Quelques mises au point suite à la publication dans notre numéro 233 d'un dossier consacré à la « Résistance sans légende ».

UNE LETTRE DU FILS DU COLONEL RÉMY

« Rémy ne fut jamais "militant de l'Action française", mais un simple sympathisant, lecteur du journal du même nom. Nuance !

« Le premier adhérent du réseau de feu mon père fut le consul de France à Madrid (1940), Jacques Pigeonneau, et non "Henri", qui se trouve être son fils cadet.

« Photo du colonel "Rémy" en 1941 : mon père ne fut promu lieutenant-colonel qu'en 1944...

« Photo de "Rémy" en uniforme de parachutiste américain en Angleterre : il ne s'agit pas de lui mais de son chef du BCRA, André Dewavrin, alias "colonel Passy".

« Si mon père écrivit effectivement, le 11 avril 1950 dans Carrefour, que : "La France de

1940 avait à la fois besoin du général Pétain et du général de Gaulle", cette affirmation n'était pas le fruit de sa propre réflexion, mais la révélation mot pour mot d'un propos qui lui fut tenu, un certain soir d'août 1947, par le général de Gaulle lui-même ! Je possède la preuve irréfutable de ce que j'avance et

suis prêt à la publier dans votre revue.

« Je conseille à M. Piketty, à l'avenir, de se montrer plus précis et plus prudent dans ses propos qui portent atteinte à la vérité historique et, par là, à la mémoire et à l'honneur du sujet de son article. »

Jean-Claude Renault



LE COLONEL RÉMY EN 1944

Cl. Archives Tallandier.

IDENTIFICATION

Les deux photos du colonel Rémy ont été en effet, l'une mal datée, l'autre mal identifiée.

« La photo de la page 47 est celle du colonel Jean Rémy. Il se trouvait en Syrie comme capitaine, depuis 1937, quand il a rallié la France libre. En 1942-1943, il a commandé le 1^{er} régiment de marche des Spahis marocains et participé, au sein de la 2^e DB, à la campagne de France. »

Pierre Picol

LA RÉPONSE DE GUILLAUME PIKETTY

Monsieur Renault souligne que son père, le colonel Rémy, fut « sympathisant » de l'Action française. C'est précisément ce que j'ai écrit. L'un des premiers adhérents à ce qui allait devenir le réseau CND fut le consul de France à Madrid, M. Pigeonneau, dont le prénom était effectivement Jacques et non Henri. Peut-être le colonel Rémy a-t-il entendu le général de Gaulle émettre l'hypothèse que la France de 1940 « avait à la fois besoin du maréchal Pétain et du général de Gaulle ». Seule la consultation des archives de Charles de Gaulle permettrait de répondre de manière irréfutable à cette question. Mais, des deux hommes, il n'y eut que le colonel Rémy pour l'écrire, et le répéter jusqu'à sa mort.

DU CÔTÉ DES PAYS-BAS

« Il est exact que l'armée néerlandaise a capitulé après cinq jours de bataille. L'auteur ne mentionne pas que c'était le résultat du bombardement par l'aviation allemande de la ville de Rotterdam, et de la menace de bombardier d'autres villes.

« Le gouvernement du pays et la reine n'ont pas rejoint Londres par peur des bombardements ; ils ont décidé de déplacer le siège du gouvernement hors du territoire européen pour continuer la lutte, les forces armées néerlandaises, et notamment la flotte, hors de l'Europe continentale, n'ayant pas capitulé. Le gouvernement néerlandais à Londres a mis tous les moyens qui lui restaient à la disposition de la lutte commune.

« Le régime d'occupation aux Pays-Bas était un régime civil, non pas un gouvernement militaire comme dans d'autres territoires occupés.

« Il est vrai que l'administration néerlandaise, surtout au début de l'occupation, a fait preuve de trop d'efficacité dans l'exécution des ordres administratifs. Mais, avec le temps, le degré de sabotage administratif a augmenté et a soustrait des centaines de milliers de Néerlandais au travail forcé dans les industries allemandes. »

Th. F. Risselada,
E. P. Wellenstein

Th. F. Risselada,
E. P. Wellenstein

UN FRONT COMMUNISTE

« Le Front national a bien été créé en mai 1941 par les communistes, mais chacun sait qu'à cette date les communistes n'étaient pas encore "entrés en Résistance". Auguste Lecœur, bien placé pour connaître ce sujet, rappelle que L'Humanité clandestine de juin 1941 annonce ainsi la naissance du Front national : "Front national pour l'indépendance de la France" :

« A bas la guerre,
« Vive la liberté et l'indépendance des peuples coloniaux,
« Vive le Front national pour l'indépendance de la France. » ».

Paul Bernardi

LA RÉPONSE D'OLIVIER WIEWIORKA

Il est vrai que les communistes, dans leur ensemble, n'ont basculé dans la Résistance qu'après l'invasion de l'URSS. Cependant, après l'attaque allemande contre les Balkans en avril 1941, furent mis sur pied, dans plusieurs pays, des fronts, organisations de base contrôlées par les communistes. En indiquant que sa priorité était la libération nationale, le Front national rompaît avec les ambiguïtés des années précédentes et pouvait devenir, pour le Parti, l'organisation appropriée de Résistance.

LA RÉPONSE DE PIETER LAGROU

Il est contradictoire de souligner que la capitulation néerlandaise fut le résultat des bombardements allemands tout en niant tout rapport entre ces bombardements et le départ du gouvernement pour Londres. Ce départ fut dicté par l'urgence, plus que par une détermination mûrie de continuer la guerre. En septembre 1940, le Premier ministre De Geer démissionne du cabinet de guerre pour retourner dans le pays occupé et œuvrer pour une paix négociée avec l'Allemagne. Cette marche-arrière montre à quel point il était difficile, en 1940, de croire en une défaite allemande. Enfin, la volonté de nazification de la Zivilverwaltung par rapport à l'objectif de pacification affirmé par la Militärverwaltung aurait dû radicaliser la résistance de la part de l'administration néerlandaise, effet qui ne s'est pas produit.

PRÉCISIONS

● Rome est, à ses origines, une cité latine. Par ailleurs, l'Empire romain s'étendait de l'Angleterre à l'Arabie, du Rhin au désert de Libye et d'Égypte (n° 234, p. 7).

● Dans l'entretien que nous a accordé Jean-Pierre Vernant, dans le cadre de notre dossier « L'aventure grecque », il fallait lire : « Ceux qu'on appelle les Achéens, c'est-à-dire les

Indo-Européens qui, à l'aube du II^e millénaire av. J.-C., se sont installés en Grèce continentale, venant peut-être du Caucase, se sont imprégnés de la culture de civilisations plus avancées, en particulier celle des Crétois » (n° 232, p. 55).

Par souci de brièveté et de clarté, la rédaction se réserve le droit de ne publier que des extraits des lettres sélectionnées.